

ontre les maladies des animaux et celles de l'homme. J'ai été graduellement très impressionné en constatant le fait, surtout dans les maladies tuberculeuses, et comme la plupart d'entre vous le savent, nombre de maladies attaquent également l'homme et l'animal. Je crois qu'il y a deux raisons pour lesquelles il serait peut-être opportun de mettre la question devant ce comité; d'abord parce que les maladies des animaux sont intéressantes pour un comité d'agriculture, et ensuite à cause des rapports qui existent entre ces maladies et l'hygiène publique, et en pratique, la colonisation.

Mon attention a été attirée, il y a deux ou trois ans, sur la question des maladies tuberculeuses, et dans le rapport du collège agricole et de la ferme expérimentale de Guelph, Ontario, je trouve ce qui suit : "les proportions que cette maladie a prises parmi les meilleures races de bestiaux dans ce pays sont alarmantes, pour plusieurs raisons; et le danger auquel le public est exposé par la consommation de la viande provenant de ces animaux n'est pas la moindre de ces raisons. Au point de vue économique la perspective est grave, vu que les pertes annuelles doivent être très considérables, et continueront d'augmenter tant qu'on prendra si peu de soin dans le choix de vaches et de taureaux sains." A compter de ce moment je devins plus intéressé à la question de la maladie tuberculeuse, je n'y avais pas beaucoup songé avant, mais depuis, je me suis mis en communication avec un bon nombre de médecins vétérinaires. J'ai envoyé de nombreuses circulaires aux médecins vétérinaires dans tout le pays, l'année dernière et l'année précédente, mais j'ai reçu bien peu de réponses. Celles que j'ai reçues déclarent que c'est une maladie qui s'étend de plus en plus et que des mesures devraient être prises pour l'arrêter. Je devrais, je crois, vous faire deux ou trois citations. Un médecin vétérinaire de Mitchell, M. Coates, dit dans une lettre en date du mois de février, il y a un an—(La question fut discutée par quelques médecins qui parlèrent de la porter devant le comité l'année dernière, mais il était trop tard.)—"J'ai en quatre cas de maladie tuberculeuse chez des vaches à lait depuis le mois d'octobre 1884, ce qui est plus que je n'en ai eu dans le cours des sept années antérieures de ma pratique. Deux de ces vaches soit mortes, la troisième a été vendue à un cultivateur pour quelques piastres, et je n'ai pas entendu parler de l'autre depuis; je suppose qu'elle souffre encore de la maladie." Le docteur Elliot, de Sainte Catherine, dit: "Je ne crois pas avoir traité plus de douze cas. Ces animaux appartenaient à de bonnes races, et je suis d'avis que celles-ci sont plus sujettes à la maladie. Quelques médecins vétérinaires m'informent que cette maladie est très fréquente dans le pays où ils vivent."

M. HE-SON. De quelle maladie parle-t-il ?

Dr PLAYTER. De la maladie tuberculeuse chez le bétail, dont j'ai parlé dans l'extrait de ce rapport. Un médecin de Galt, qui ne veut pas donner son nom au public, dit : " Cette maladie semble s'étendre davantage chaque année parmi le bétail de cette province. Le bétail bien soigné et gardé dans des étables bien fermées semble être plus sujet à la maladie. Je ne veux pas nuire à la vente de notre bétail à cornes courtes ou de notre propre troupeau en particulier, et je ne veux pas que mon nom soit livré au public ; " il dit donc, ainsi que vous pouvez le constater dans sa lettre, que la maladie se répand de plus en plus, chaque année, parmi le bétail.

Dr WILSON. Je ne crois pas qu'il vaille la peine de nous lire des lettres de personnes qui craignent de donner leur nom.

Dr PLAYTER. Je vais donner son nom. Il s'appelle Lemon. Il dit : je ne veux pas nuire à la vente de nos bestiaux à cornes courtes ou de notre propre troupeau en particulier, et je ne veux pas que mon nom soit livré au public, mais je suis prêt à vous donner toutes les informations que je possède sur ce sujet. J'ai une lettre de M. Glenside, de l'infirmerie vétérinaire du collège d'agriculture de Guelph. Il entre dans de grands détails et je ne sais pas si je dois en faire la lecture ou non. Depuis cette époque, au mois de février, je crois, j'ai eu une lettre du médecin vétérinaire en chef du Canada, le docteur McEuchearn; il partait pour un voyage dans les Townships de l'Est, dans le but de s'enquérir de ce même sujet, ainsi que vous le savez peut-être. Il m'a demandé de l'accompagner, mais je n'ai pu me rendre à son invitation. M.